



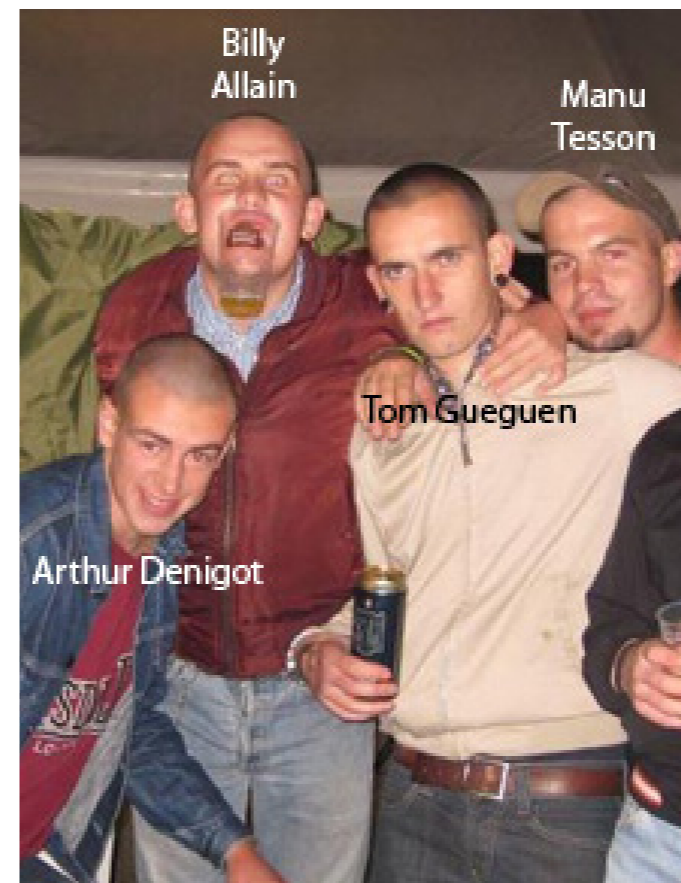
En 2015, Billy Allain, Ugo Heche et 2 autres membres du Kemper Krew (Arthur Denigot et Davy Perrain) jouaient dans un groupe de musique nommé Bonoboots 86 [voir image 11 en annexe]. Ils s'étaient inscrits à la MPT d'Ergué-Armel sous le nom Brutal Combat (un groupe de RAC brestois des années 80), ce qui leur a valu plus tard d'être virés des lieux. En mars 2015, 6 boneheads avaient été arrêtés alors qu'ils menaçaient des passants avec une carabine à plomb, depuis une voiture en marche. Cette arrestation n'avait pas été relayée par les journaux, mais le Télégramme en faisait mention dans un article relatant l'interruption du Salon du Livre par 8 boneheads le 18 mai 2015 [voir image 12 en annexe].

L'un d'eux était un certain «Tritrou», un vendéen déjà connu pour avoir participé à des violences racistes au cri de «Adsav!» à Nantes, en décembre 2013. Selon le milieu antifasciste, Tritrou était en compagnie des boneheads du Kemper Krew, lors de l'agression d'un musicien de rue qui portait un badge du SCALP («Section carrément anti-Le Pen», collectif anti-FN des années 90). Les faits remontent à juin 2012, lors de la Fête de la Musique, ce qui en fait la première agression connue du Kemper Krew. Au moment des faits, Tritrou portait un plâtre dans lequel il dissimulait une matraque télescopique, la photo au-dessus pourrait confirmer cette affirmation.

A partir de 2016, l'usage d'une carabine à plomb par le Kemper Krew faisait également l'objet de soupçons du côté des antifascistes. A la période des manif contre la Loi Travail, des tirs de carabine à plomb avaient été constatés sur des locaux syndicaux. La photo à droite confirme en tout cas que le Kemper Krew possède de tels objets. La fréquence des agressions commises par ce groupe démontre que ses membres, même s'ils n'assument rien quand ils sont accusés, sont depuis longtemps adeptes de la discrimination sous toutes ses formes. Il leur arrive de changer de coiffure et de look pour ne pas être reconnus, mais ils n'expriment aucune repentance de leurs actes et ne les voient pas comme des «erreurs de parcours». Malgré sa faiblesse numérique (pas plus de 10 personnes habitant à Quimper), le groupe a su perdurer grâce à des soutiens extérieurs, tout en entretenant le doute en se disant apolitique. Cette ambiguïté a fait que la présence des boneheads est devenue fréquente rue Jean Jaurès. Cela n'aurait pas été possible sans un pignon sur rue comme Roz Tattoo, façade légale et point de ralliement de l'extrême-droite dans cette ville. Par l'intermédiaire de Ségolène Donnart, Roz Tattoo est en lien direct avec les organisations d'extrême-droite et représente un soutien logistique quand Adsav ou Breizh-Info interviennent à Quimper.



Si Roz Tattoo est le seul salon quimpérois présent à la conv' du 7 au 9 septembre 2018, c'est parce qu'une autre convention de tatouage est prévue, les 28 et 29 septembre 2018 au Parc des expositions de Penvillers. L'organisation regroupe cette fois plusieurs tattoo-shops quimpérois et regroupera 120 artistes du métier, contre à peine 40 à la 1ère conv' de Lanniron. Autant de preuves que, dans le milieu professionnel du tatouage, les activités d'extrême-droite de Roz Tattoo ne sont pas un secret. Pour couronner le tout, le domaine de Lanniron n'est pas étranger au Front National...



Le Kemper Krew et Manu Tesson, troll facho du Morbihan

Ces dernières années, Quimper n'a pas échappé à la hausse des violences d'extrême-droite un peu partout en France. En 2018, ces actes haineux atteignent des records, ils sont commis par de multiples branches de la «fachosphère», où le Kemper Krew se rattache à l'aile néo-nazie. Depuis 2015, la préfecture du Finistère a volontairement rendu inefficaces les recours légaux employés par plusieurs organisations antiracistes et cela n'a fait qu'empirer la situation. Cet état des choses n'est pas irrémédiable! A Quimper comme ailleurs, la seule tactique de lutte encore viable repose sur une initiative populaire et solidaire. Un premier pas en avant serait de ne plus faire commerce avec des entreprises associées à l'extrême-droite, pour que leur chiffre d'affaire baisse au point de faire faillite et renoncer. Dans la société de consommation, le moins qu'on puisse faire est de choisir à qui on donne du fric. Dans le cadre de la convention de tatouage organisée avec Roz Tattoo, les groupes de musique et professionnels (qu'ils soient organisateurs ou simples invités) ayant pris connaissance de ce dossier, pourraient à leur tour se désolidariser de Roz Tattoo. Il suffira ensuite au grand public de ne pas se rendre à ce qu'il restera de la convention.

La question qui se pose aux accros des tatouages et des piercings est donc:

«Ai-je envie de participer humainement et financièrement à ces entreprises que je sais associées à l'extrême-droite, ou ai-je suffisamment d'éthique pour ne pas en être complice?»

La rédaction du présent dossier ne prétend pas détenir une réponse universelle à cette question, mais fournit bien assez d'informations au grand public pour qu'il se fasse son propre avis.

Les consciences feront le reste.

La rédaction ORAKL a pour but de réunir et diffuser des documents sur l'extrême-droite au nom du droit à l'information. ORAKL est une cellule indépendante au sein du mouvement antifasciste, elle n'a pas d'autre fonction que la diffusion d'informations dans le cadre de la lutte contre le racisme, la xénophobie, le nationalisme et ses dérivés fascistes. La composition des équipes de rédaction pour chaque dossier ORAKL est interchangeable. Les images et informations figurant dans le présent dossier et dans l'annexe résultent de recherches menées sur des pages web publiques en consultation libre. Par conséquent, ce dossier s'adapte aux lois en vigueur et ne pourrait faire l'objet de plaintes pour violation de la vie privée.